

LE GRAND DEUIL,

OPÉRA-BUFFON,

Paroles des c. J.-B. VIAL et C.-G. ETIENNE,

Musique du ^{cit.} H. BERTON,

Membre du Conservatoire de musique de France

*Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre de
l'Opéra-Comique national, le 1^{er} Pluviôse, an 9.*

PRIX UN FRANC DEUX DÉCIMES.



A P A R I S,

Chez HUGUET, Imprimeur, rue des Fossés-St.-Jacques, N^o 4,
près l'Estrapade, Division de l'Observatoire.



A N X.

PERSONNAGES.**ACTEURS.****M. LEBLANC.****C H E N A R D.****Mad. LEBLANC.****Mad G O N T H I E R.****ADELE**, nièce de madame Leblanc. **Mlle JENNY-BOUVIER.****FLORVAL**, neveu de **M. Leblanc** & amant d'Adèle. **ANDRIEUX****C R I S P I N**, valet de Florval.**B E R T I N.****F I N E T T E**, suivante de Mad. Leblanc **Mlle PHILIS** aînée

Tous les personnages sont en grand deuil.



*La scène est à la campagne, dans la maison de monsieur
Leblanc.*

Nous déclarons avoir cédé au citoyen **HUGELET** la Piece ayant pour titre:
LE GRAND DEUIL, Opéra-Bouffon en un acte et en prose, laquelle
Piece il peut imprimer, vendre et faire vendre en tel nombre d'exem-
plaires qu'il lui plaira, nous réservant les droits d'Auteur par chaque
représentation qu'on pourra donner sur les différens théâtres de la Ré-
publique.

Paris, ce 2 Pluviôse, an 9 de la république française.

Signé **J.-B. VIAL**, et **C.-G. ETIENNE**.

Je déclare que je poursuivrai tous contrefacteurs et distributeurs d'éditions
contrefaites qui ne porteroient pas le fleuron qui est au frontispice de la
présente Piece, et qui indique les lettres initiales de mon nom.

S.-A. HUGELET.

LE GRAND DEUIL.

Le théâtre représente un Salon ; deux cabinets de chaque côté.

SCÈNE PREMIÈRE.

A D È L E (*seule.*)

IL était avare, emporté ; il ne m'aimait gueres, mon oncle : eh bien ! depuis que nous l'avons perdu, il me semble qu'il était doux, bienfaisant & que je l'aime de toute mon âme. Cependant, je ne puis oublier qu'il s'opposait à mon mariage avec Florval, que j'aime de tout mon cœur, quoique le méchant me tourmente sans cesse. . . . Ah ! mon cousin, mon cousin !

COUPLETS.

Souvent il veut me faire dire
« Je t'aime ! » Ce mot enchanteur ;
Chaque battement de mon cœur
Répète le mot qu'il desire.
» Je veux l'entendre absolument,
» Ah ! prononce-le je t'implore ! »

Eh bien ! oui je l'aime, & de toute mon âme.

Eh bien ! monsieur n'est pas content,
Et le méchant soupire encore.

» Tu m'aimes donc, ma douce amie,
» Et je suis payé de retour ;
» Mais pour gage de ton amour
» Un baiser sur ta main jolie.
» Je veux l'avoir absolument,
» Un seul baiser ; ah ! je t'implore !

Tenez, voilà ma main.—Et l'autre ?—là—J'espère qu'à présent. . .

Eh bien ! monsieur n'est pas content,
Et le méchant desire encore.

Mais ma pauvre tante a bien du chagrin ; tout le monde est triste ici, & quand j'y pense je suis toujours prête à pleurer.

SCÈNE II.

A D È L E, F I N E T T E.

F I N E T T E (*riant.*)

Ah ! ah ! rien n'est plus plaisant !

A

4 LE GRAND DEUIL,
A D E L E.

Qu'avez-vous donc pour rire ainsi, Finette?

F I N E T T E.

Il achève sa toilette, il a la plus drôle de figure, sous son habit noir.

A D E L E.

Qui ?

F I N E T T E.

Votre cousin. (*elle éclate de rire*)

A D E L E.

Ah ! c'est tout-à-fait gai.

F I N E T T E.

Non, mais c'est qu'il est charmant en deuil : & moi, comment me trouvez-vous ? J'aime le noir à la fureur & je pense que rien ne me sied mieux.

A D E L E.

Moi, je pense que vous avez un mauvais cœur, Finette.

F I N E T T E.

Vous êtes coiffée à ravir : attendez donc... (*elle lui arrange les cheveux.*) Ah ! si vous n'étiez pas un enfant....

A D E L E.

Un enfant à quinze ans, mademoiselle.

F I N E T T E.

Je vous confierais un secret.

A D E L E.

Un secret !... Ah ! parle vite, ma petite bonne, je n'ai jamais été curieuse, mais quand il s'agit de secret, je ne suis pas heureuse que je ne le sache.

F I N E T T E.

Et moi, que je ne le dise.

A D E L E.

Soyons donc heureuses toutes les deux, ma bonne.

F I N E T T E.

Vous aimez bien votre cousin ?

A D E L E.

Florval, de tout mon cœur.

F I N E T T E.

Et vous voudriez bien qu'il fut votre mari ?

A D E L E.

Aujourd'hui même, si cela est possible, ma bonne.

F I N E T T E.

Ma foi! dans quelques jours nous pourrions bien changer nos habits de deuil contre des habits de noces.

A D E L E.

Comment cela, ma bonne?

F I N E T T E.

Votre oncle n'est pas mort.

A D E L E.

Il n'est pas mort!... Ah! je cours le dire à ma tante.

F I N E T T E.

Doucement! elle est morte, votre tante.

A D E L E.

Comment, ma tante est morte?

F I N E T T E.

Ecoutez-moi.

A D E L E.

Ah! mon dieu! je ne sais plus où j'en suis!

F I N E T T E.

Madame Leblanc n'opposait à votre mariage que les refus continuels de son mari.

A D E L E.

Sans doute.

F I N E T T E.

D'un autre côté, le mari n'opposait au mariage de son neveu Florval, avec vous, que les refus continuels de sa femme.

A D E L E.

Cela est vrai.

F I N E T T E.

Eh bien! madame Leblanc, croyant son époux mort, n'a plus de prétexte pour refuser votre main à Florval.

A D E L E.

Sans doute.

F I N E T T E.

Et le mari, se croyant veuf, ne peut étayer ses refus de la mauvaise volonté de sa femme.

A D E L E.

Cela est vrai.

F I N E T T E.

Une fois, vous & Florval, munis de leur consentement, je vous marie & je les ressussite de ma pleine autorité.

A D E L E (*vivement*)

C'est charmant!... (*se reprenant*) Savez-vous que cela est

6 LE GRAND DEUIL,

affreux, Finette, & que je ne veux point du tout me mêler de cette intrigue.

FINETTE.

Ah! vous ne vous ferez pas prier pour le dénouement.)

ADELE.

Leur faire croire à tous deux. . .

FINETTE.

Et pourquoi refuser à ces tendres époux ce petit moment de bonheur! aussi vieux, aussi méchants, aussi avares l'un que l'autre, mariés depuis trente-six ans, il y en a vingt qu'ils se boudent, dix qu'ils se querellent & six qu'ils sont sur le point d'en venir aux mains; ajoutez à cela qu'ils héritent l'un de l'autre & jugez de la sincérité de leurs chagrins. Votre oncle est malade aux eaux; la nouvelle de sa mort, que Crispin nous a fait parvenir n'a pas dû surprendre votre tante, & cette main a tracé au malheureux Leblanc le lamentable récit de la perte qu'il vient de faire de son épouse.

ADELE.

Mais, en vérité je ne sais si je dois. . .

FINETTE.

RECITATIF.

Allons, rassurez-vous, soyez sans défiance,
Croyez-en mes conseils et mon expérience:
Je sais tromper un oncle, endormir un tuteur,
Et je veux aujourd'hui faire votre bonheur

AIR.

On n'a pas besoin d'excuse
Pour quelqu'innocent détour,
Et la malice et la ruse
Tout est permis à l'amour
Léger, badin, volage.
Et changeant à la fois
De forme et de langage
Il nous dicte ses loix.
Par sa douce magie
Il sait charmer un cœur,
Il commande, il supplie,
Toujours il est vainqueur.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS; FLORVAL.

FLORVAL (*baisant la main d'Adèle.*)

ADELE.

Vous êtes un méchant, Florval,

O P E R A.
F L O R V A L.

Ne me grondez pas, ma chère Adèle; de la réussite de nos projets dépend mon bonheur... le vôtre! Ce que j'entreprends est hardi, mais nécessaire.

A D È L E.

Et sans me consulter encore. C'est très mal. Ah! Florval, je vous ai connu plus tendre, plus confiant, plus timide.

F L O R V A L.

A Cythère, avec le printemps,
Autrefois l'amour prit naissance.
Pour guider ses pas chanoellans
On avait choisi l'innocence.
Timide encor et sans dessein,
Par elle il se laissait conduire;
Mais un jour il devint malin,
En voyant la beauté sourire.

Pour animer les jeunes cœurs,
Alors il créa la tendresse,
Pour faire enrager les tuteurs,
Une nuit il créa l'adresse.
D'un papillon on dit souvent
Qu'il prit les goûts et l'apparence,
Mais un matin en vous voyant,
Adèle, il créa la constance.

(on entend claquer un fouet.)

S C E N E I V.

LES PRÉCÉDENS ; C R I S P I N.

F I N E T T E (voyant venir Crispin.)

Eh bien! mon cher Crispin, quelle nouvelle?

C R I S P I N.

Tout va bien. Mais ne perdons pas de tems, car il est précieux.
Quel effet a produit mon épître?

F L O R V A L.

En apprenant la fausse nouvelle de la mort de son mari, madame est tombée dans un désespoir....

C R I S P I N.

Dont elle serait morte subitement, si elle n'avait point hérité.

F I N E T T E.

Et ma lettre?

C R I S P I N.

Excellente! Notre veuf a beaucoup pleuré en la lisant & en deux traits de plume, il a calculé au bas, tout en sanglottant, qu'il était possesseur de trente-six mille francs de rente; à présent sa douleur est plus calme.

8 LE GRAND DEUIL;
FINETTE.

Oui... plus... gaie.

CRISPIN.

Et la veuve ?

FLORVAL.

Pour la première fois , je lui ai entendu dire du bien de son mari.

CRISPIN.

Oh ! ce n'est pas la première fois qu'on ment dans une oraison funèbre.

FINETTE.

Mais à côté de l'éloge, elle plaçait toujours quelque défaut, comme pour égaliser la balance.

CRISPIN.

C'est une petite manière de consolation toute conjugale.

FLORVAL.

Enfin elle a pris le grand deuil & nous avons suivi son exemple.

CRISPIN.

Pour moi, sentant bien la nécessité de ma présence ici pour confirmer la mort de votre vieil oncle, & celle de son séjour aux eaux, pour qu'il ne puisse nuire à nos projets, j'ai gagné un médecin qui l'a effrayé des dangers du voyage. J'ai profité de son avarice pour hâter mon retour, épuisant la cave de l'auberge, grossissant le mémoire en proportion, il s'est décidé à acquitter l'emprunt qu'il avait fait auprès de vous de mes services, & m'a prié de revenir ici pour voir si les scellés sont exactement posés. On doit le retenir encor huit jours, mais il faut dès ce soir arracher le consentement de la tante. (à Florval) & partir demain pour obtenir celui de l'oncle.

ADELE.

Partir demain ?

FLORVAL.

Pour assurer notre bonheur.

CRISPIN.

Et à son retour la note.

ADELE (vivement)

Et à son retour... Florval, il faut revenir après demain, entendez-vous ?

FLORVAL.

Adèle ne doute pas de mon impatience.

FINETTE (à Crispin.)

Nous avons déjà hasardé quelques mots de mariage, mais madame ne peut entendre parler d'engagement, cela renouvelle sa peine.

CRISPIN.

Pauvre femme!... elle me déchire le cœur!.. je me sens... une soif dévorante, je vole à l'office, je fais sauter un bouchon de champagne, je bois à vous, à vos succès & je reviens pleurer avec la tante, rire avec le neveu, & terminer votre affaire en un clin d'œil. (*fausse sortie.*) Eh! vite, vite, dépêchons, l'ennemi approche! madame Leblanc est sur la terrasse... vous, le mouchoir sur les yeux, vous la tête appuyée sur la main, & moi, ici, dans une attitude théâtrale. (*il s'appuie sur une coulisse*)

FINETTE.

Elle entre.... attention.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, Madame LEBLANC.

M^{me} LEBLANC, (*sans voir Crispin.*)

Florval!... Adèle!... Ah! vous voilà tous deux... Pouvez-vous bien m'abandonner dans la situation où je suis, & me laisser ainsi, seule avec ma douleur.

ADELE (*à part.*)

Ma pauvre tante!

FLORVAL.

Nous la partageons, madame, & nous craignons d'augmenter votre chagrin en vous laissant appercevoir le nôtre.

M^{me} LEBLANC.

Je viens de parcourir les lieux où il aimait à m'accompagner, & plus je me suis avancée dans le parc, plus j'ai senti... la nécessité de la coupe des grands maronniers, à laquelle il s'est toujours opposé.

FLORVAL.

Elle peut vous être fort avantageuse.

M^{me} LEBLANC.

Ah! ne me parlez pas... d'intérêt; je suis toute entiere aux regrets de la perte cruelle que je viens de faire... Mais, ne me conseillez-vous pas de vendre la petite ferme?

ADELE.

Quoi! ma tante, cet endroit délicieux où nous allions si souvent déjeuner, mon cousin & moi?

M^{me} LEBLANC.

Taisez-vous, petite sotte; mon mari n'avait qu'un défaut, celui de me contrarier à tout moment, & vous reveillez ma douleur en me rappelant sans cesse le pauvre homme.

FINETTE.

Je vous assure, madame, que notre intention est plutôt de

B

10 LE GRAND DEUIL,

travailler à vous le faire oublier, & nous ne doutons pas du prompt succès, de nos soins & de nos attentions.

M^{me} LEBLANC.

Je ne veux rien qui puisse me distraire d'un souvenir cher & cruel.

CRISPIN (*toujours dans la même position, poussé un long soupir.*)

Ah!

M^{me} LEBLANC.

Qu'entends-je ?

FLORVAL.

Hélas! madame, c'est Crispin!

CRISPIN.

Hélas! oui, c'est Crispin qui vient confirmer votre malheur.

M^{me} LEBLANC.

Affreux moment.

FLORVAL.

Madame... du courage.

ADELE.

Oh! je vais tout lui dire d'abord....

FINETTE (*à Adèle*)

Chut!... (*à mad. Leblanc.*) Songez que vous héritez, madame!

M^{me} LEBLANC (*articulant à peine.*)

Approche, Crispin... &... &... rends-moi compte...;

CRISPIN.

Hélas! qu'exigez-vous de moi ?

M^{me} LEBLANC.

Rends-moi compte...

CRISPIN.

Non madame, je ne pourrai jamais.

M^{me} LEBLANC.

Eh! rends-moi compte des effets du pauvre défunt.

CRISPIN (*à part.*)

Diable! (*haut.*) Tout est en ordre, madame. En arrivant aux eaux, nous fûmes d'abord chez le médecin.

M^{me} LEBLANC.

Il avait emporté son porte-feuille ?

CRISPIN (*feignant de ne pas entendre.*)

Celui-ci lui prit d'abord la main & fit... remarquez bien cela... (*Il sâte le poux à madame Leblanc.*) Une grimace, qui voulait dire voilà qui n'annonce rien de bon, cela ne vous mènera pas loin, & je ne vous garantis pas en vie dans trois jours. Cependant, il lui ordonna de boire à la fontaine quatre fois dans la matinée, & de se promener en long & en large.

M^{me} LEBLANC.

En long & en large?

OPERA.

II

CRISPIN.

Ce qu'il fit ponctuellement pendant cinq jours... le sixieme...!

FLORVAL & FINETTE.

Le sixieme ?

M^{me} LEBLANC.

Le sixieme?

QUINQUE.

CRISPIN.

Selon ma louable habitude,
Je l'attendais le verre en main,
Et je cherchais dans le bon vin
A noyer mon inquiétude
Quand j'apperçois dans le lointain....

FLORVAL ADELE FINETTE.

Il apperçoit dans le lointain.

CRISPIN.

Un homme!

FINETTE.

Un homme!

FLORVAL.

Un homme!

CRISPIN.

Qui chancelle

Je quitte tout, ma bouteille fidèle
Tombe, se brise et répand à grands flots
Ce jus divin, le charme de nos maux.

FINETTE.

O dieux! je frissonne d'avance.

CRISPIN.

Je cours, je vole, je m'élançe;
Bientôt je reçois dans mes bras
Votre époux...

Me. LEBLANC.

Mon époux!

FINETTE.

Hélas!

FLORVAL.

Hélas!

Me. LEBLANC.

Hélas!

CRISPIN.

Pâle, tremblant et respirant à peine,
Pour l'emporter je fais un vain effort.

FINETTE.

Il était mort.

CRISPIN.

Non, pas encor.

B 2

LE GRAND DEUIL,

J'appelle, on vient on le ramène,
Et sur le duvet je l'étends
De vingt flacons les sels que je répands....

F L O R V A L & F I N E T T E (*bas*)

Termine, ou j'éclate de rire.

C R I P I N.

Mes soins actifs et vigilans,
Mon désespoir et mes plaintifs accens
Réveillent à la fin ses sens;
Grand Dieu ! m'écriai je, il respire.

F I N E T T E.

Et bien ?

F L O R V A L.

Eh bien ?

M^{me} L E B L A N C.

Eh bien ?

C R I S P I N.

Affreux moment

Trois médecins près du mourant
Viennent remplir leur ministère,
Comme la parque meurtrière,
Ces trois messieurs en un instant,
Terminent son affaire.

F L O R V A L & F I N E T T E.

Il est charmant !

(*haut*) Affreux moment !

A D E L E (*à part*)

Ah ! comme il ment !

T O U S.

Accueille les regrets de mon âme attendrie !

F L O R V A L & F I N E T T E (*à part.*)

En vérité, je n'y tiens pas.

C R I S P I N (*bas*)

Contenez-vous, ne riez pas.

M^{me} L E B L A N C.

Accueille les regrets d'une épouse attendrie.

T O U S.

Hélas ! si l'on pouvait l'arracher au trépas !

F L O R V A L & F I N E T T E.

En vérité je n'y tiens pas.

C R I S P I N.

Contenez-vous, ne riez pas.

T O U S.

Hélas ! si l'on pouvait l'arracher au trépas,
Nos pleurs le rendraient à la vie.

C R I S P I N.

Telle fut la fin... (*à part*) du plus avare, (*h*

bienfaisant des époux. Votre nom errait sans cesse sur ses lèvres avec son dernier soupir, & je lui ai entendu dire fort intelligiblement, « Mon cher Crispin, dis à mon épouse chérie. »

M^{me} LEBLANC (avec attendrissement.)

Son épouse chérie!

CRISPIN.

» Qu'elle te remette pour tes bons & loyaux services vingt louis que.

M^{me} LEBLANC:

Ah ! ah ! ce garçon- là me fera mourir avec son cruel récit.

CRISPIN.

Veillez écouter ses dernières paroles... « Et recommande lui de réparer mes torts envers mon neveu & Adèle, & de les unir au plutôt... »

M^{me} LEBLANC,

Finis, finis, Crispin, je n'en saurais entendre davantage... »
Peut-on ménager si peu ma sensibilité ! ah ! mes nerfs !

CRISPIN.

Ses accès de douleur lui prennent toujours fort à propos.

M^{me} LEBLANC.

Florval, faites sortir votre valet, sa présence déchire mon cœur, je ne puis la supporter.

CRISPIN.

Je sors, madame.

M^{me} LEBLANC.

Et vous, ma mie, rentrez ; je vais retourner au parc, je veux être seule.

FINETTE.

Avec votre douleur.

M^{me} LEBLANC.

Non, avec Florval, à qui je veux parler d'affaires importantes.

FLORVAL (à part)

Bon ! c'est sans doute de mon mariage.

M^{me} LEBLANC.

Venez, mon ami, j'ai à vous dire des choses de la dernière conséquence.

CRISPIN (bas à Florval.)

N'allez pas vous trahir, & armez-vous des dernières volontés de votre oncle.

(Florval donne la main à mad. Leblanc et l'accompagne au parc.)

SCENE VI.

CRISPIN, FINETTE.

CRISPIN.

Les voilà sortis, bon ! le consentement de la tante obtenu, nous

avons bientôt celui de l'oncle ; ainsi, nous pouvons regarder ce mariage là comme conclu. Maintenant, nous ne ferions pas mal de songer au nôtre. Qu'en dis-tu, friponne ?

FINETTE.

Tu veux donc épouser ?

CRISPIN.

Oui, je suis résigné.

FINETTE.

Quel sublime effort !

CRISPIN.

Cependant, si j'étais jaloux, je ne serais pas tout-à-fait tranquille.

FINETTE.

Ah ! ah ! monsieur Crispin me fait injure.

CRISPIN.

Ma foi !...

FINETTE.

Eh ! quel est le mortel qui a pu lui porter ombrage ?

CRISPIN.

Oh ! c'est un rival dangereux que je redouterai toujours.

FINETTE.

Quel est-il, enfin ?

CRISPIN.

Notre maître, monsieur Leblanc.

FINETTE (*riant*)

Ah ! bon dieu ! quelle idée !

CRISPIN.

Tu crois que je plaisante ; mais j'ai surpris plus d'une fois le vieux rusé te fixant avec des yeux où il y avait plus que de la bienveillance. Au reste, je consens à étouffer tous ces petits scrupules & je veux bien vous associer à mon sort.

FINETTE.

C'est très heureux !... Ah ! ça dis-moi, qu'apportes-tu en mariage ?

CRISPIN.

Un fonds de tendresse prodigieux, l'arrière de mes gages qui me sont dûs depuis cinq ans. Depuis, un esprit d'intrigue qui sait se plier à tout, une pénétration, une activité qui ne sont jamais en défaut, & par dessus tout cela, la conscience du monde la moins difficile & la mieux accommodante. Une dot commerciale-là, n'en vaut-elle pas bien une autre ?

FINETTE.

Tout cela est fort bien, mais faisons d'abord nos conventions.

Duo.

FINETTE.

Dans les liens du mariage

Ne seras-tu pas inconstant ?

CRISPIN.

Qui ! moi ? je deviendrais volage ?

La constance est mon élément.

FINETTE.

Point d'humeur fâcheuse et chagrine,

Sur-tout, pas de soupçons jaloux.

CRISPIN.

Crispin jaloux ! ah ! Finette badine ;

Je serai le plus tendre époux.

ENSEMBLE.

Ah ! le joli petit ménage !

Nous allons passer d'heureux jours.

Et jamais le moindre nuage

N'en viendra troubler le cours.

CRISPIN.

Mais une chose m'inquiète.

Dis ; n'es-tu pas un peu coquette ?

FINETTE.

Je ne veux plaire qu'à Crispin.

CRISPIN.

Ne serais-tu pas indiscrette ?

FINETTE.

Je suis un peu du sexe féminin.

CRISPIN.

Tu m'aimes donc d'une flâme...

FINETTE.

Eternelle.

CRISPIN.

Et tu m'adores...

FINETTE.

Etonnamment.

CRISPIN.

Oublierais-tu d'être fidèle ?

FINETTE.

La constance est mon élément.

ENSEMBLE.

Ah ! le joli petit ménage, etc.

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, FLORVAL (sortant de l'appartement
de mad. Leblanc.)

M^{me} LEBLANC (sans être vue.)

Vous m'entendez, Florval ?

Oui, madame.

M^{me} L E B L A N C (*toujours sans être vue*)

Je vais me reposer un peu : ayez soin, je vous prie, qu'on ne fasse pas de bruit dans ce salon.

F I N E T T E.

Il paraît hors de lui.

C R I S P I N.

C'est l'excès de la joie mon enfant. (*à Florval.*) Eh bien ! tout est fini sans doute ?

F L O R V A L.

Mes amis, je suis un homme perdu.

F I N E T T E.

Bah !

C R I S P I N.

Comment donc ?

F L O R V A L.

Vous ne sauriez vous faire une idée de mon malheur.

F I N E T T E.

Qu'y a-t-il donc de nouveau ?

C R I S P I N.

Je tremble !

F L O R V A L ;

A peine arrivés dans la grande allée du jardin, j'ai voulu parler de mon mariage à madame Leblanc ; mais dès le premier mot, elle m'a interrompu pour m'entretenir de la situation de ses affaires et me regardant d'un air langoureux : « Florval, m'a-t-elle dit, » me voilà veuve, le croiriez-vous ? je me trouve dans une solitude effrayante.

C R I S P I N.

La pauvre femme !

F L O R V A L

» Ma fortune est considérable...

F I N E T T E.

C'est la première fois qu'elle en convient.

F L O R V A L.

» Comment suffire aux soins de tous genres dont je vais être accablée ? je serai la dupe de mon inexpérience....

C R I S P I N.

Son inexpérience !

F L O R V A L.

» Il me faudrait quelqu'un qui... — Oui, madame, ai-je répondu ; une espèce d'intendant — « Non pas, un ami sincère & véritable — Oui, un homme d'affaires, enfin. — Non pas. Un autre moi-même,

même, & c'est sur vous, Florval.....

CRISPIN.

Ah! mon Dieu!

FLORVAL.

Que vous dirai-je? déconcerté, anéanti, je n'ai su que lui répondre. J'ignore comment elle a interprété mon silence; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle m'a fait une espèce de déclaration. Voilà mon état, mes amis; jugez, jugez vous-mêmes si je ne suis pas le plus malheureux de tous les hommes?

CRISPIN.

Miséricorde!

FLORVAL.

Que faire? que devenir?

FINETTE.

Cette terre est fort belle, & trente-six mille francs de rente, étent au moins trente-six ans à madame Leblanc.

FLORVAL.

Est-ce donc là le moment de plaisanter? je suis au supplice.

FINETTE (à Crispin)

Eh bien! tu gardes le silence?

CRISPIN.

Le coup m'a étourdi.

FLORVAL.

Vite, un moyen.

CRISPIN.

Je suis confondu!

FINETTE.

Un trait de ton génie.

CRISPIN.

Ne perdons pas courage. Heureusement nous avons du tems & notre oncle doit rester encore huit jours aux eaux. Il faudrait... attendez...

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS; LEBLANC.

LEBLANC (dans le fond, à demi-voix.)

Je n'ai pu résister à mon inquiétude.

CRISPIN (avec enthousiasme.)

Excellente idée!

LEBLANC.

Et j'ai voulu voir par moi même si tout était en ordre ici.

C

LE GRAND DEUIL,
CRISPIN.

Bon! nous voilà hors d'affaire.

(*Leblanc s'approche lentement pendant qu'ils réfléchissent, mais il ne peut retenir sa toux et ils s'en aperçoivent.*)

FLORVAL.

C'est mon oncle!

CRISPIN.

C'est le diable!

FINETTE.

Nous sommes perdus!

LEBLANC.

Eh! bon jour, mes amis, vous ne vous attendiez guères au plaisir de me voir aujourd'hui.

FINETTE.

Non: je vous jure.

LEBLANC.

Mais, qu'est-ce? je vous trouve tous pétrifiés; ne dirait-on pas que j'arrive de l'autre monde... Qu'avez-vous donc mon neveu?

FLORVAL.

Mon oncle!... ah! ciel! (*il pousse un profond soupir et s'en va.*)

LEBLANC.

Et vous, Finette?

FINETTE.

Ah! ciel! (*même jeu que Florval.*)

LEBLANC (*à part.*)

Il paraît qu'ils ne sont pas encore consolés ici.

SCÈNE IX.

LEBLANC, CRISPIN.

LEBLANC.

Dis moi, Crispin...

CRISPIN.

Ah! ciel! (*même jeu que Florval, et fausse sortie.*)

LEBLANC, *à part.*

Il faut bien que je me chagrine aussi. Ah! ciel!... elle n'est plus!

CRISPIN (*à part.*)

Je tremble qu'elle ne vienne.

LEBLANC.

Elle n'est plus!

CRISPIN (*l'interrompt.*)
O Dieu !... permettez donc... (*il le regarde.*) vous êtes fort mal, il faut entrer dans votre appartement, & vous mettre au lit à l'instant même.

LEBLANC.

Non, Crispin, non ; je me sens bien. (*il s'assied.*) Finette ne m'a point donné de détails. Dis-moi.

CRISPIN.

Monsieur, elle est morte de... d'une... de... (*elle est morte.*)

LEBLANC.

Subitement ?

CRISPIN.

Je ne sais comment le bruit de votre mort aux eaux s'est répandu ici, & la révolution qu'elle lui a causée....

LEBLANC.

Elle est morte de douleur... Allons, il faut que je la pleure.

CRISPIN (*regardant avec inquiétude du côté de l'appartement de mad. Leblanc, à part.*)

Si elle l'entend, tout est perdu. (*Leblanc tousse.*) Paix ! paix ! tousez donc plus bas, vous vous fatiguez la poitrine !

LEBLANC, (s'avançant vers l'appartement de sa femme.)

Que veux-tu, mon ami, le chagrin redouble mes infirmités.

CRISPIN, (le ramenant avec mystère du côté du cabinet à part.)

S'il pouvait donner dans le piège !

LEBLANC.

Eh bien ?

CRISPIN.

Chut !.. On pourrait nous entendre... mademoiselle Finette... (*Leblanc est prêt à tousser.*) Retenez-vous... retenez-vous.

LEBLANC.

Mademoiselle Finette ?...

CRISPIN.

Vous lui avez promis une dot.

LEBLANC.

Je lui en ai fait une promesse verbale.

CRISPIN.

Eh bien !... ses yeux & sa dot avaient enflammé mon cœur.

LEBLANC.

Comment, maraud, tu as osé concevoir l'espérance....

CRISPIN.

Pardon !...

LE GRAND-DEUIL,
LEBLANC.

Une fille née de parens honnêtes, une fille que je regarde plus comme une amie que comme une suivante, une fille enfin...
(à part.) Sur laquelle j'ai des vues... (haut.) Qui m'a aidé dans mon commerce, & qui entend fort bien cette partie là.

CRISPIN.

Je n'en doute point. Mais l'amour calcule-t-il les distances!...
Je suis bien puni de ma témérité....

LEBLANC.

Comment cela?

CRISPIN.

Depuis la mort de madame, elle ne veut plus entendre parler de mariage... Elle m'a donné mon congé.

LEBLANC.

Ah! ah!

CRISPIN.

Elle veut vous consacrer ses jours & ne vous abandonner jamais.

LEBLANC.

C'est fort bien raisonner.

CRISPIN (à part.)

Morbleu! si je pouvais réussir!

LEBLANC.

Elle est charmante &... (à part.) Voyons si tout est en ordre dans l'appartement de la défunte.

CRISPIN.

Où allez-vous donc?

LEBLANC.

C'est trop me distraire de mes regrets, je veux me concentrer dans ma douleur.

(Comme Leblanc tient la clé, Crispin fait un mouvement de surprise.)

CRISPIN.

O ciel! que faire? Ah!

LEBLANC.

(Crispin le prenant tristement par la main, s'approche du cabinet sur la pointe du pied et place son œil contre la serrure.)

Qu'est-ce?... Que fais-tu donc?

CRISPIN.

Vous n'avez rien entendu?

LEBLANC.

Rien.

CRISPIN (à part.)

Ni moi (haut.) Un bruit d'argent....

L E B L A N C.

D'argent?... (*à part.*) Et mes deux mille écus qui sont cachés.

C R I S P I N.

Non, non; je ne trompais: entrez dans l'appartement de madame.

L E B L A N C.

Mais laisse moi écouter.

C R I S P I N.

Non, vous dis-je. D'ailleurs vous avez la clef.

L E B L A N C.

Oui: mais voyons la serrure?

C R I S P I N.

La serrure... ma foi... il semblerait que... (*il l'examine.*)

L E B L A N C. (*à part.*)

Je tremble; il faut que j'entre, que je compte, que je recompte. (*haut.*) Reste là, Crispin, & fais en sorte que personne ne me dérange. Je vais revenir à l'instant.

S C E N E X.

C R I S P I N (*seul.*)

Que faire?... Ils peuvent se rencontrer d'un moment à l'autre (*il court vers la porte.*) Point de verroux! ah *povéro!*... nous sommes perdus! (*se reprenant avec enthousiasme.*) Perdus!... & cet esprit d'intrigue, ce génie fertile en invention, Crispin, Crispin, courage, mon ami, c'est au fort de la tempête que le pilote développe ses talents, & si nos projets....

S C E N E X I.

C R I S P I N, F L O R V A L, F I N E T T E

C R I S P I N.

Eh! arrivez donc....

F L O R V A L.

Il n'est plus de ressourcé?

C R I S P I N.

Nous touchons au moment du triomphe.

F L O R V A L.

Que veux-tu dire?

C R I S P I N.

Chut! Paix! Nous sommes entre deux feux. (*à Florval.*) Vous êtes aimé de la veuve. (*à Finette.*) Dès long-tems le veuf a pour toi

22 LE GRAND DEUIL,

de tendres sentimens. (à Florval.) Vous avez de l'esprit & de l'expérience. (à Finette.) Toi, de la finesse & de la coquetterie (à Florval) Profitez de la bonne volonté de la tante. (à Finette.) Achève de faire tourner la tête à notre oncle : & si vous pouvez obtenir....

F L O R V A L.

Je te comprends.

F I N E T T E.

Je devine ton projet. (mad. Leblanc sort de son appartement.)
En voici bien une autre.

C R I S P I N (à Florval)

Restez, & tâchez de l'éloigner d'ici.

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENS, Madame L E B L A N C.

M^{me} L E B L A N C.

Ah! voilà Florval! (à part.) Il me vient une idée. Je ne suis pas fâchée qu'il sache qu'il me reste encore quelques talens & une voix agréable.

F L O R V A L (à part.)

En voici pour une heure.

C R I S P I N.

Il faut absolument....

F I N E T T E.

Au parc....

M^{me} L E B L A N C. (à part.)

Amènons adroitement l'occasion de lui chanter une romance.

F I N E T T E.

Le temps est superbe, madame, le soleil prêt à se coucher. Vous devriez....

F L O R V A L.

Et la fraîcheur délicieuse!

M^{me} L E B L A N C.

Non. J'ai à vous dire quelque chose qui a du rapport avec ce salon & le cabinet du défunt....

C R I S P I N.

Hai!... hai!...

F I N E T T E (à part.)

Il va l'entendre.

F L O R V A L (à part.)

Il va sortir.

M^e. L E B L A N C .

On aime à se rappeler des souvenirs doux & pénibles.

T O U S L E S T R O I S .

Eh bien!... madame?

M^{me} L E B L A N C .

Nous avons quelquefois de petites altercations, le défunt & moi, il était un peu vil.

T O U S T R O I S .

Beaucoup.... après?

M^{me} L E B L A N C .

A la suite d'une querelle violente, il se renfermait dans ce cabinet.

T O U S T R O I S .

Dans ce cabinet?

M^{me} L E B L A N C .

Et... où en étais-je?

C R I S P I N .

Votre mari est dans ce cabinet.

M^{me} L E B L A N C .

Mais, moi qui suis bonne, & toujours la première à pardonner, je fais doucement porter ici ma harpe, je prélude, & je chante un air que je vais vous donner le plaisir d'entendre.

F L O R V A L (à part.)

Miséricorde!

F I N E T T E (à part.)

Nous sommes perdus!

C R I S P I N .

Madame, il y a de l'écho dans le parc.

M^{me} L E B L A N C (se lève et chante.)

Entends la voix....

F I N E T T E (l'interrompant.)

Si vous preniez un ton plus bas, madame.

M^{me} L E B L A N C (chante.)

Entends la voix.... (Leblanc toussé dans le cabinet.) O Dieu! on a toussé dans ce cabinet, & j'ai cru reconnaître....

F L O R V A L .

Votre imagination troublée....

F I N E T T E .

C'est impossible!

C R I S P I N .

C'est moi, madame. (il toussé.) Hum! hum!... Le défunt m'a laissé une partie de son âme. Hum! hum!... Vous voyez bien que c'est moi qui toussé.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS; A D E L E (*accourant.*)

A D E L E.

Ah! bon Dieu! que je suis contente! est-il bien vrai qu'il est arrivé?

C R I S P I N & F I N E T T E.

Taisez-vous; donc.

F L O R V A L (*bas.*)

Vous nous perdez.

M^{me} L E B L A N C.

Que veut-elle dire?

A D E L E (*à sa tante.*)

Croyez que c'est bien malgré moi....

F I N E T T E.

Ah! le petit démon!

C R I S P I N.

Quel égarement dans ses yeux!

F I N E T T E.

Elle se trouve mal.

A D E L E.

Je veux qu'elle me pardonne.

F L O R V A L (*à mad. Leblanc.*)

Le chagrin égare son esprit.

A D E L E.

Il faut que je lui parle.

C R I S P I N (*à mad. Leblanc.*)

Imposez-lui silence.

A D E L E.

Ma tante, apprenez....

M^{me} L E B L A N C.

Expliquez-vous, mademoiselle.

A D E L E.

Je ne suis pas coupable....

F I N E T T E (*bas à mad. Leblanc*)

Elle veut encore vous parler de son mariage.

M^{me} L E B L A N C.

Rentrez dans votre appartement, & n'en descendez que lorsque je vous ferai avertir.

A D E L E.

Ah! mon dieu! mon dieu!

FINETTE.

FINETTE (à Florval.)

Vite, au parc.

M^{me} LEBLANC.

Cette petite fille me fera mourir.

FLORVAL (à mad. Leblanc.)

Passons dans votre appartement, madame. (bas.) Songez à notre entretien du jardin. (haut.) Tout ici rappelle vos peines (bas) Souffrez que je prenne votre bras, venez confirmer mon bonheur.

M^{me} LEBLANC.

Allons, Florval, je m'abandonne à vos soins; vous faites de moi tout ce que vous voulez.

SCENE XIV.

CRISPIN, ADELE, FINETTE.

CRISPIN.

Ouf! j'étouffais!

FINETTE.

Je respire!

CRISPIN.

Vous êtes arrivée là tout à propos.

ADELE.

J'ai cru que tout était découvert, moi.

FINETTE.

Par pitié, mademoiselle, n'entrez pas notre marche.

CRISPIN.

Ne faites pas échouer mon génie.

FINETTE.

Nous n'avons besoin de vous que pour la signature du contrat.

CRISPIN.

Nous vous ferons avertir pour le dénouement.

ADELE.

Tout ce que vous faites là est fort mal, entendez-vous, & je me propose de bien vous gronder... après mon mariage. (Elle sort)

FINETTE.

Voilà ce qui s'appelle de la reconnaissance.

CRISPIN.

Ne perdons pas de temps. Il ne peut tarder à sortir, j'ai déjà préparé son esprit: je te laisse. De la finesse, des mines, de la coquetterie. Quoiqu'il arrive, c'est une étude qui n'est jamais perdue pour une femme. (Elle sort.)

SCENE XV.

FINETTE (seule. Elle regarde à la serrure.)

Que d'argent! Comme il entasse! S'il faisait par hasard le compte de ma dot, ah! mon cher Crispin!... Mais point de digression; occupons-nous de notre affaire & songeons à faire tourner la tête à notre vieillard. (Leblanc touffe.) Je l'entends; vite en scène. (Elle s'assied et met un mouchoir sur ses yeux.)

D

SCENE XVI.

LEBLANC, FINETTE.

LEBLANC (entrant.)

Eh! mais... je ne me suis pas trompé, & c'est bien la petite

Finette.

FINETTE (seignant de ne la pas voir.)

Que je suis malheureuse!

LEBLANC (à part.)

Tâchons de retenir ma toux, & d'entendre ce qu'elle va dire.

FINETTE.

Je n'ose descendre au fond de mon cœur, expliquer les sentimens qui l'agitent... Eh! pourquoi ne suis-je pas née d'une famille honnête? le malheur seul ne m'a-t-il pas contrainte à ce cruel état?

LEBLANC.

Il est vrai que... (il fait des efforts pour retenir sa toux.)

FINETTE.

Il va m'abandonner peut-être, moi, qui osait concevoir l'espérance... (se levant avec inquiétude.) Ô Ciel! ma pauvre maîtresse, je l'outrage: pardonne des sentimens, hélas! involontaires. C'est à toi, ombre respectable, & chérie, à toi seule, que je veux confier mon secret.... Oui, je hais!

LEBLANC (poussant avec force.)

Hum! hum!...

FINETTE.

Grand Dieu! vous étiez là, vous m'avez entendue?...

LEBLANC (à part.)

Il faut ménager sa pudeur. (haut.) Non, ma belle, j'arrive & je suis enchanté de causer un moment avec toi. (à part.) Je la trouve plus jolie que jamais. (haut.) Je n'oublierai de longtemps la perte que je viens de faire, mais...

FINETTE.

Madame était si bonne!

LEBLANC (à part.)

C'était un démon.

FINETTE.

D'une douceur...

LEBLANC.

Donc...

FINETTE.

Vous vous aimez.

LEBLANC.

Autant l'un que l'autre. (à part.) Elle me charme, je suis dans une agitation... Ah! si j'osais... (il lui prend une toux violente.)

FINETTE (à part.)

Profitez du moment, au bal.

LEBLANC.

Ce petit cœur s'est donc donné ?

FINETTE.

Hélas ! depuis long-tems !

LEBLANC.

Eh ! peut-on connaître l'objet ?

FINETTE (avec trouble.)

Connaître l'objet. . . Oh ! jamais, non, jamais ! . . . Je n'oserai lui dire. (s'adressant à Leblanc.) c'est vous que j'aime.

LEBLANC (toussant avec force.)

C'en est trop, petite sylvie, je ne puis résister à la fois à mon cœur & à tes accens. . . Je t'aime & je te jure que tu seras ma femme

D u o.

FINETTE.

O ciel ! me serais-je trahie ?

LEBLANC.

Ah ! répète, je t'en supplie
Que je peux faire ton bonheur.

FINETTE.

Ah ! grand dieu ! je me suis trahie.
Hélas ! où cacher ma rougeur !

LEBLANC.

Dis-moi, mon petit cœur, je t'aime !

FINETTE.

Moi, vous êtes, je vous aime !
Qui me répond de votre amour ?

LEBLANC.

Ces yeux, cette fraîcheur extrême,
Et cette taille faite au tour.

FINETTE (à part.) LEBLANC (à part.)

Le voilà pris, bonheur extrême ! Je suis aimé, bonheur extrême,
Ah ! je le tiens, ah ! je le tiens ! Ah ! je la tiens, ah ! je la tiens !

FINETTE.

Avant de former nos liens,
Un an va s'écouler encore.

LEBLANC.

Je t'assurerai tous mes biens,
Et tu verras si je t'adore.

FINETTE (sanglotant.)

Ah ! ah ! ah !

LEBLANC.

Pourquoi pleurer comme cela ?

FINETTE.

Un an va s'écouler encore,
Vous changerez,
Vous m'oublierez,
Je cesserai de vous plaire.

D 2

LE GRAND DEUIL,
LEBLANC.

Non, non, jamais : crois mes sermens :
Cet écrit que je vais te faire,
Te garantit mes sentimens.

LEBLANC (*à part.*) FINETTE (*à part.*)
Je suis aimé, bonheur extrême, Le voilà pris, bonheur extrême !
Ah ! je la tiens ! ah ! je la tiens ! Ah ! je le tiens, ah ! je le tiens !

(*Tandis qu'il écrit, Finette regarde par dessus son épaule.*)

(LEBLANC se retournant vers elle, et laissant le papier sur la table.)

A présent, dis moi : oui, je t'aime !

FINETTE.

De tout mon cœur : oui, je vous aime !

LEBLANC.

Je veux baiser cette main si jolie.

FINETTE.

Ah ! finissez, je vous supplie !

(*pendant qu'il lui baise la main, elle passe la main derrière lui et prend le papier.*)

LEBLANC (*lui baise la main.*)

Ah ! je la tiens !

FINETTE.

Ah ! je le tiens !

(*le jour baisse par degrés.*)

M^{me} LEBLANC. (*dans la coulisse*)

Dans un instant vous me trouverez au salon.

LEBLANC.

Ah ! mon Dieu !

FINETTE.

Qu'avez-vous donc ?

LEBLANC.

Tu n'as rien entendu ?

FINETTE.

Non, je vous jure,

LEBLANC.

Cette voix lamantable...

FINETTE.

Vous me faites frémir !

LEBLANC.

C'est celle de la défunte !

FINETTE.

O ciel !

LEBLANC.

Ne m'abandonne pas.

FINETTE.

Moi, rester ?... O dieu ! je cours chercher de la lumière,
(*à part.*) & voir si Florval a réussi. (*elle sort.*)

SCENE XVII.

LEBLANC, Madame LEBLANC.
LEBLANC.

O ciel! j'entends du bruit.

(*Madame Leblanc pousse un profond soupir.*)

Un son plaintif me glace d'épouvante!

M^{me} LEBLANC.

Quoi! j'ai pu signer cet écrit?

LEBLANC.

D'où vient cette voix gémissante?

M^{me} LEBLANC.

Je crois entendre mon époux
Me nommer perfide et coupable.

LEBLANC.

Je crois voir ma femme en courroux,
Criant d'une voix lamentable:

» Après quelques jours de veuvage.

» As-tu bien pu, monstre odieux!

» Conclure un nouveau mariage?

M^{me} LEBLANC (*toute tremblante.*)

Ah! grand dieu! je frémis!

LEBLANC.

Ciel! quel moment affreux!

M^{me} LEBLANC.

Cher époux!...

LEBLANC.

Je l'entends, je frissonne!

M^{me} LEBLANC.

Tout mon courage m'abandonne.

ENSEMBLE.

Ombre de ma tendre moitié,

Épargne-moi, je t'en conjure;

Hélas! daigne prendre pitié,

Des tourmens affreux que j'endure:

SCENE XVIII & dernière.

LES PRÉCÉDENS; FLORVAL, ADELE,
FINETTE, CRISPIN (*avec des flambeaux.*)

(*M. et mad. Leblanc s'aperçoivent et reculent de frayeur en jetant un grand cris.*)

SEXTUOR.

LES QUATRE AUTRES.

Qu'avez-vous donc?

3 LE GRAND DEUIL.

LEBLANC & sa femme, (se montrant l'un à l'autre.)

Je finis comme d'habitude.

Voyez ce spectre pâle et blême?

LES QUATRE AUTRES.

Et non, vous êtes dans l'erreur.

FLORVAL & FINETTE (à mad. Leblanc.)

C'est bien votre mari lui-même.

ADELE & CRISPIN (à Leblanc.)

C'est votre femme elle-même.

LEBLANC.

Ma femme?

M^{me} LEBLANC.

Mon époux?

CRISPIN, ADELE.

Votre femme.

FLORVAL, FINETTE.

Votre époux.

LEBLANC.

Elle n'a pas perdu la vie.

M^{me} LEBLANC.

Il n'a donc pas perdu la vie.

ADELE, FLORVAL.

Non { mon oncle } rassurez-vous.
 { ma tante }

Ce n'était qu'une léthargie.

CRISPIN.

Allons, allons, heureux époux.

Croyez la Parque trop humaine

Pour rompre une aussi douce chaîne.

Approchez donc, embrassez-vous.

T O U S,

Allons, allons, heureux époux, etc.

M. & M^{me} LEBLANC (à part.)

Quel tour affreux! j'étouffe de courroux.

M^e. LEBLANC.

Je chancelle....

LEBLANC.

Je ne puis faire un pas.

FINETTE.

Appuyez-vous sur moi.

FLORVAL. (à Finette.)

Tiens, voici la promesse de mariage de la veuve, (on les rapproche.)

FINETTE.

Que j'aime à jouir du doux spectacle de l'empressement & de l'amour conjugal!

CRISPIN

Le plaisir qui brille dans vos yeux, cette tendre émotion qui vous agite, tout confirme votre bonheur, & je vous vois prêts à assurer celui de deux jeunes gens qui vous aiment...

LES ÉPOUX

Moi, jamais!

CRISPIN (bas à Leblanc lui montrant sa promesse de mariage.)

Ah! vous êtes trop raisonnable!

LEBLANC, à part.

Je suis pris!

FINETTE (bas à mad. Leblanc lui faisant voir sa promesse.)

Ah! madame est trop bonne!

Mme LEBLANC (à part.)

Je suis jolée!

CRISPIN (à L. Blanc.)

Consentez vite, ou je lis à haute et intelligible voix. Je consens.

LEBLANC.

Je consens au mariage de mon neveu.

FINETTE.

Et madame qui ne peut cacher le chagrin d'avoir été prévenue, (lui montrant sa promesse.) J'y consens.

Mme LEBLANC.

J'y consens!

CRISPIN.

Voici le moment de montrer cette générosité qui est la base de votre caractère, & je lis dans vos yeux que vous vous occupez de la fortune des jeunes époux.

FLORVAL.

Mon oncle, que de reconnaissance!

ADELE.

Je vous remercie de tout mon cœur, ma tante.

CRISPIN (bas à Leblanc.)

Vingt mille écus.

LEBLANC.

Ah! malheureux!

CRISPIN (lui montrant sa promesse.)

Je n'en rabattrai pas un centime. Je donne.

LEBLANC.

Je prête.

CRISPIN.

Je donne.

LEBLANC.

Je lègue.

CRISPIN.

Je donne.

32 LE GRAND DEUIL, &c.

LEBLANC.

Je donne vingt mille écus à mon neveu. (à part.) Je n'y survivrai pas.

FINETTE (à mad. Leblanc)

Madame, pour sa part, consent à ce don volontaire. (bas lui montrant sa promesse.) De toute mon âme !

M^{me} LEBLANC.

De toute mon âme ! (à part.) Oh ! j'en mourrai !

LEBLANC.

Ah !... double traître !

CRISPIN.

Hélas ! oui, monsieur, vous voyez le coupable... C'est moi qui ai porté à madame la nouvelle de votre mort ; c'est moi qui vous ai confirmé la sienne : mais cette ruse était nécessaire pour obtenir votre aveu, & le bonheur de ces jeunes époux doit être mon excuse.

LEBLANC.

Mais vous, Florval...

FLORVAL.

Mon oncle, j'ai pu user de stratagème pour arracher votre consentement, pour obtenir la main de mon Adèle ; mais l'intérêt ne me fera jamais descendre à de pareils moyens, veuillez confirmer mon bonheur & je vous rends la promesse d'un don que je ne puis accepter que lorsqu'il me sera librement offert.

M^{me} LEBLANC.

Il est charmant !

LEBLANC.

Je re connais mon neveu à ce trait, & je ne puis résister à tant de générosité.

CRISPIN.

Si l'exemple pouvait le tenter !

LEBLANC.

Je ratifie mon consentement à ton mariage & je te donne... les vingt-mille écus... après ma mort.

FINETTE (au Public.)

Les Auteurs de ce faible ouvrage,
Vous ont-ils fait rire ce soir ?
Une crainte les décourage,
Ils n'ont jamais aimé le noir.
Hélas ! si l'orage se forme,
Ils doivent redouter l'écueil ;
Car pour compléter l'uniforme
Vous pourriez bien les mettre en deuil.

20 JY 63

FIN.